

Café BD



Novembre 2020

Hel'Blar / SIERRA. – Sandawe, 2017.

Série terminée en 2 tomes.

Norvège. Harek et son groupe de combattants reviennent dans leur village d'une campagne fructueuse de pillages.

Mais c'est un spectacle de désolation qui les attend : des cadavres déchiquetés et vidés de leur sang jonchent le sol enneigé, le village a été dévasté.



Tandis qu'ils cherchent des survivants, une créature surgit et les attaque sauvagement. Ils n'en viendront à bout qu'en lui tranchant la tête.

Les rescapés du carnage racontent alors que les deux enfants et les trois neveux de Harek ont été enlevés par les Draugars, redoutables et légendaires guerriers revenus du royaume des morts.

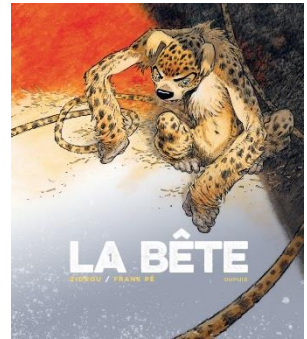
Prêt à tout pour récupérer la chair de sa chair, mais aussi comprendre l'acharnement sur sa famille, le chef Viking emmène ses hommes les plus valeureux dans une traque qui va se révéler non seulement dangereuse, mais aussi incertaine. Contre des forces surnaturelles, ils sont loin d'avoir l'avantage.

Un très bon diptyque, signé par 2 frères, au scénario efficace quoique pas des plus originaux. Les illustrations nous mettent parfaitement dans l'ambiance du pays viking, et les couleurs bleutées et sombres collent à l'atmosphère d'épouvante dans laquelle évoluent les personnages. Ainsi les illustrations des personnages humains sont classiques et représentatives de l'image que l'on se fait des Vikings. Celles montrant les créatures frappent le lecteur de plein fouet : elles sont magnifiques et effrayantes. Elles font réellement sensation pour mettre le lecteur dans l'ambiance de l'histoire.

***La bête* / ZIDROU et Franck Pé. – Dupuis, 2020.**

(Tome 1)

Capturé par erreur en Palombie par des braconniers marchands d'animaux exotiques, le Marsupilami ne ressemble guère au personnage rondouillou (oui j'invente des mots) d'André Franquin (ô mon Dédé 🤪).



Belgique, novembre 1955. Temps pluvieux, maussade et froid. François est un écolier harcelé, moqué, parce qu'il est enfant de soldat allemand. Sa mère, vendeuse de moules au marché, n'est guère mieux considérée, vous l'imaginez bien.

François a pourtant de l'amour à revendre, il recueille chez lui tous les animaux déglingués par l'existence : ragondins amoureux, aigle qui ne vole pas, caille sans plumes, dindon qui se prend pour un coq, chien à trois pattes...une très belle ménagerie de boiteux...comme lui et sa maman, finalement.

Le personnage de l'instituteur sort de la norme lui aussi. Il enregistre les rires, montre des films de Chaplin à ses élèves. Il dérange, bien sûr, la rigueur académique exigée. Lui seul, d'ailleurs, se montre bienveillant envers François et sa maman.

Alors ce qui devait arriver arriva : François recueille, un jour de grande détresse, une bête inconnue jusqu'alors...

Côté illustrations : le Marsu ne ressemble pas à celui de Franquin. Il a été transposé dans un univers très réaliste. Et le résultat est bluffant. Il a un visage expressif et des mains magnifiques qui griffent autant qu'elles donnent (de la douceur, de la nourriture). Les couleurs dominantes traduisent la grisaille de la météo mais aussi de la vie des gens.

Il y a une image, tout particulièrement, qui me revient en mémoire et qui, (selon mon avis, hein, je ne détiens pas la vérité vraie), traduit toute l'ambiance de l'histoire à venir.

C'est au début : on voit le port d'Anvers, tout est gris, le paquebot dans lequel est enfermé le Marsu est noir, immobile. Alors que juste au-dessus du navire, un très graphique et légendaire "Houba!" vient éclairer la nuit de lettres de couleur orange. Comme si le Marsu était l'élément de couleur et de mouvement dans ce monde de brutalité et de tristesse.

Je crois sincèrement que Franquin aurait adoré voir son Marsu ainsi transformé, mais je ne vais pas parler à sa place, on ne sait jamais, de là où il est, il pourrait mal le prendre ^^". En tout cas moi j'adore. Merci aux auteurs, Zidrou je t'aime.

***Coluche président !* / Fabrice ERRE. –
Fluide glacial, 2020.**

10 mai 1981, contre toute attente, Coluche est élu président. Passé le choc et les festivités organisées pour marquer le coup, le temps de gouverner est arrivé. Plus facile à dire qu'à faire aux pays des râleurs patentés : quasiment immédiatement des demandes, souvent contradictoires, arrivent à l'Élysée.

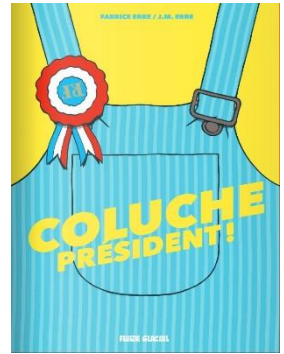
On va commencer par l'apéro, pour le reste on verra.

Qui a dit que les uchronies devaient être obligatoirement sombres et dramatiques ? Sûrement pas Fabrice et Jean-Marcel Erre ! Et si le canular de Coluche avait été à son terme ?

Présenté comme un dossier secret, *Coluche Président !* raconte ce qu'il s'est réellement passé il y a quarante ans et que tout le monde semble avoir oublié. Mi-hommage au plus sympathique des clowns, mi-leçon sur les réalités du pouvoir et mi-pochade purement gratuite (oui, ça fait une moitié de trop, mais ça boit sec au fil des chapitres), le scénario passe constamment du coq à l'âne alors que la Nation se doit d'être dirigée.

De la déconnade, oui, mais également une vraie réflexion. Les auteurs ont bien potassé leur sujet et, mine de rien, proposent une mini-étude sur les us et coutumes de la Cinquième République.

Une idée de départ très intéressante, et un traitement par les auteurs qui l'est tout autant. Je n'étais pas née en 1981, alors même si j'en sais un peu sur cette période, j'ai dû louper quelques clins d'œil. Mais ce n'est pas grave, parce que j'ai trouvé le personnage de Coluche tel que je l'imagine : à la fois déconneur et engagé.



Carnet d'un voyageur immobile dans un petit jardin / Fred BERNARD. – Albin Michel, 2020.

Fred Bernard est un auteur polymorphe. Tout à tour dessinateur de BD et d'albums pour enfants, avec son pote François Roca : leur collaboration donne d'ailleurs des albums époustouffants, à découvrir si vous ne les connaissez pas.

Dans cet ouvrage, au fil des mois, le cycle de la nature se déroule sous nos yeux. Ce sont de sublimes couleurs et des dizaines d'animaux à pattes ou sans pattes, à plumes ou à poils, diurnes ou nocturnes, et j'en passe, qui traversent la vie de ce jardinet de Bourgogne et qui nous dévoilent leur intimité (mais pas trop hein, coquinos)

Mila, la chatte de la maison, est présente dans ces pages. Elle semble apprécier cet endroit, et les lecteurs ne peuvent qu'être jaloux ! Moi aussi j'aimerais être un joli chat dans cet environnement qui ressemble à une jungle luxuriante.

Avec ses aquarelles prises sur le vif et ses notes précises et documentées (mais non dénuées d'humour), **Fred Bernard** se fait tout à la fois entomologiste, naturaliste, zoologue... et jardinier patient, curieux et aimant les expérimentations.

Profiter de la terre fertile, porter attention à la lumière, aux couleurs, à la chaleur, organiser et prévoir ... l'art de jardiner est complet.

Des extraits de textes littéraires et des vues de lieux emblématiques de Bourgogne enrichissent cette année d'observation.

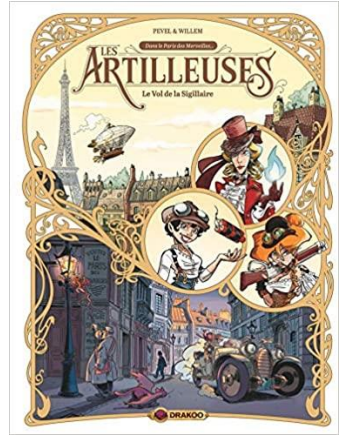
Reproduit en facsimilé avec ses accidents heureux, ce carnet d'un voyageur immobile ravira tous les amoureux de la nature et des jardins authentiques.



***Les Artilleuses* / Pierre PEVEL et Etienne WILLEM. – Drakoo, 2020.**

Paris, 1911. « Bienvenue dans le Paris des Merveilles – un Paris qui n'est ni tout à fait le nôtre, ni tout à fait un autre. »

Voici les mots d'introduction. En effet, dans le Paris de Pierre Pevel, les humains ont découvert l'Outremonde, où vivent les peuples merveilleux, tels que gnomes, elfes, ogres...Les dragonnets se disputent les miettes de pain dans la rue avec nos bons vieux pigeons.



Un trio de choc va occuper le devant de la scène :

- **Lady Remington** : noble, Anglaise, blonde, elle est dotée de pouvoirs magiques
- **Miss Winchester** : Américaine, rousse incendiaire, ne se promène jamais sans un gros calibre
- **Mam'zelle Gatling** : dégain de garçonne, cheveux courts, petite casquette. C'est une fée, née à Paris, et qui a le vocabulaire des quartiers populaires. Pourquoi Gatling ? Vous le saurez quand vous rencontrerez Iphigénie.

Ces trois drôles de dames forment les célèbres Artilleuses et défraient encore une fois les chroniques policières : elles braquent une banque, avec gros flingues et beaucoup d'explosifs.

Dans cette banque, elles prennent également un objet qui intéresse un mystérieux commanditaire : la sigillaire, qui ressemble à une chevalière.

Quel est cet objet ? A quoi sert-il ? Pourquoi offrir une somme d'argent aussi importante aux Artilleuses pour le récupérer ?

Toutes ces questions se posent, et d'autres aussi, dans ce premier tome introductif, qui ne possède aucun temps mort.

Pour le moment donc, un scénario simple mais très efficace, de l'action et des jolies filles. Que demander de plus ?

Par ailleurs, j'ai retrouvé avec plaisir les illustrations d'Etienne Willem, qui a notamment dessiné « La fille de l'exposition universelle ». L'époque et le style de l'histoire correspondent très bien à son coup de crayon.

Le vol de la sigillaire, premier coup de pétard de ces surprenantes *Artilleuses*, parvient à poser les fondements de ce qui pourrait devenir par la suite, particulièrement explosif. Vivement le tome 2 !